

Frédéric Plessiet

Les devoirs à la maison

AIDEZ-LE À MIEUX APPRENDRE !



SOMMAIRE

INTRODUCTION

INTRODUCTION	3
PARTIE I	
Les enjeux d'un accompagnement constructif à la maison	6
PARTIE II	
Les 10 clés	12
CLÉ N°1 : LA CLÉ DES CLÉS : « ÊTRE MÉTA » !	14
CLÉ N°2 : BIEN CHOISIR SON MODE D'ACCOMPAGNEMENT	21
CLÉ N°3 : BIEN DÉFINIR LE CADRE DES DEVOIRS	24
CLÉ N°4 : ARTICULER LES DEVOIRS DANS L'ORGANISATION DU RESTE DE LA FAMILLE	29
CLÉ N°5 : DONNER DU SENS AUX DEVOIRS	34
CLÉ N°6 : ACCOMPAGNER LA RÉALISATION DES DEVOIRS	38
CLÉ N°7 : ACCORDER (ET S'ACORDER) DES « JOKERS »	43
CLÉ N°8 : RESTER POSITIF QUOI QU'IL EN SOIT !	48
CLÉ N°9 : PROFITEZ DES DEVOIRS POUR MIEUX CERNER LE PROFIL DE VOTRE ENFANT	52
CLÉ N°10 : S'INSCRIRE DANS UN PARTENARIAT AVEC L'ÉCOLE	58
CONCLUSION	62
RESSOURCES UTILES	63

Le temps des devoirs est incontournable ! Il fait partie du « métier d'élève » dès le mois de septembre au cours préparatoire (CP). C'est aussi un sujet universel. Que nous soyons adultes ou enfants, nous avons tous eu affaire aux devoirs dans notre vie, car nous sommes tous allés un jour ou l'autre à l'école. Nous avons donc tous une opinion à émettre, voire une « méthode qui marche » à proposer... Et c'est là que les choses se corsent ! En effet, les opinions divergent non seulement de par nos personnalités mais également de par nos « fonctions » (parent, élève, enseignant). Les enseignants n'ont pas le même point de vue que les parents, qui eux-mêmes voient les choses d'une manière autre que leur enfant. Ainsi, les devoirs à la maison, cette charnière entre la famille et l'école, ont bien un statut particulier, parfois difficile à définir. De plus, cette tâche scolaire réalisée dans la sphère privée est chargée d'histoire et d'émotions.

➔ Que conseille l'école aux familles ?

La page *être parent d'élèves* du site officiel educ.gouv.fr rappelle que « la préoccupation commune des parents et des personnels de l'éducation nationale est l'intérêt de l'enfant. Le rôle des parents dans la scolarité de leur enfant est indispensable pour contribuer à sa réussite scolaire ». Elle met également

en avant que « de bonnes relations et une coopération active entre les familles et l'école favorisent la réussite des enfants. Il est important que les parents d'élèves accompagnent le travail personnel de l'élève et qu'ils prennent en compte les objectifs et les contraintes liées à la scolarité de leurs enfants ».

À partir de ces conseils rappelés à chaque rentrée par les enseignants, les familles se demandent régulièrement comment bien accompagner le travail de l'enfant et comment en éviter les écueils.

→ Quelle organisation mettre en place dans un endroit si différent de la classe ?

Les devoirs sont le lieu de rencontre du projet de l'enseignant et des intentions éducatives des parents. Prendre le temps de l'analyse n'est pas inutile pour aborder au mieux cette « intrusion » des tâches scolaires à la table familiale ! Les 10 clés qui vont vous être proposées ont été élaborées afin de soutenir les grands principes suivants :

- Se montrer présent tout en favorisant l'autonomie de l'enfant.
- Rechercher la qualité sans exagérer le temps de réalisation.
- Aider l'enfant à mieux se connaître sans lui imposer sa propre méthode.
- Soutenir en préservant la relation de confiance, l'estime de soi (celle du parent, celle de l'enfant).
- Être exigeant sans passer pour un tyran.
- Entretenir l'envie d'apprendre et rester dans un partenariat qui enrichit.

4

→ Comment les devoirs sont-ils perçus par les familles ?

À l'école primaire, un sondage réalisé en 2014 montre que les devoirs sont bien ancrés dans les habitudes des Français. Quatre-vingt-trois pour cent des personnes interrogées estiment que les devoirs sont un élément essentiel de l'acquisition des connaissances. Dans le même temps, plus d'un tiers des parents estiment que cela reste un moment difficile, source de stress, de disputes, voire d'angoisse. Du côté des élèves, une étude universitaire en 2015 a pointé que seulement quarante pour cent des élèves d'une école primaire appréciaient ce temps. On a donc une perception parfois bien différente des devoirs. Dans les faits, certaines familles apprécient ces travaux du soir et déclarent manifester du plaisir à s'y engager. Pour d'autres familles, c'est une source de tracass quotidiens.

Enfin, au même titre que la réforme de l'orthographe ou les rythmes scolaires, les devoirs à la maison sont un véritable sujet de passion en France. Certains les estiment indispensables, d'autres les jugent inefficaces : certains pensent qu'il faut les interdire, d'autres, au contraire, veulent les renforcer... Enseignants, parents ou élèves, nous avons tous un avis tranché sur le sujet.

Dans cet ouvrage, nous nous pencherons d'abord sur l'apprentissage de l'enfant et comment le favoriser à la maison. Nous aborderons ensuite la clé des clés : « apprendre à apprendre », une posture qu'il est essentiel de développer chez l'enfant pour le rendre acteur de ses apprentissages. Puis vous pourrez tester neuf autres clés, illustrées par des exemples concrets à l'école et au collège, en réponse aux questions sur les devoirs scolaires à la maison.

5

PARTIE I

Les enjeux d'un accompagnement constructif à la maison

UN ENFANT,
ÇA VEUT GRANDIR

UN ENFANT,
ÇA VEUT D'ABORD
SAVOIR

CE QU'IL FAUT SAVOIR
POUR METTRE EN PLACE UN
ACCOMPAGNEMENT EFFICACE
À LA MAISON

ÉDUIQUER ET
ACCOMPAGNER
L'AUTONOMIE

LA COÉDUCATION, TELLE
QU'ELLE EST DÉFINIE PAR
L'ÉDUCATION NATIONALE



→ Un enfant, ça veut grandir

Dès sa naissance, le nouveau-né engage sa route vers l'autonomie. Petit à petit, le bébé montre son envie de grandir par ses premiers choix, ses premiers pas et ses mots. Cette envie de grandir se construit d'abord avec ses parents, qui vont lui montrer qu'il a en lui les ressources de sa future autonomie. Avec l'entrée en crèche puis à l'école, l'enfant va devoir accepter de ne plus être au centre du monde, de vivre en collectivité sans être la cible de tous les regards. L'école participe alors de manière importante à une grande étape de l'autonomie : la mise à distance. Grandir devient s'éloigner, s'ouvrir sur l'extérieur et accéder à la richesse de la culture.

Dans les sociétés « primitives », des rites initiatiques jalonnent cet accès à l'autonomie. Si un jeune adulte peut survivre seul trois jours dans la forêt, il pourra intégrer le groupe des chasseurs. Dans nos sociétés occidentales, l'héritage de ces rites correspond plutôt à des changements de milieu scolaire : l'entrée en maternelle, le passage à la « grande école », l'accès au collège, au lycée puis, selon les choix d'orientation, aux études supérieures... l'occasion pour l'enfant devenu élève d'établir à chaque passage une nouvelle distance avec sa famille.

→ Un enfant, ça veut d'abord savoir

Les pédagogues (Philippe Meirieu ici) nous rappellent que l'enfant veut surtout savoir, et pas nécessairement comprendre. Le premier jour de classe en CP, un élève demande souvent « quel jour on va apprendre à lire » qu'il faut traduire par « quel jour on va savoir lire », loin de se douter qu'il faudra y consacrer plusieurs mois. Un adolescent voudrait « savoir » conduire, mais pas passer par toutes les étapes d'apprentissage du code de la route, de la conduite et du fonctionnement mécanique de la voiture, et donc, par la même occasion, se préparer à une épreuve !

Pourtant, à l'école, l'enfant va devoir prendre le temps d'apprendre, c'est-à-dire résister à l'immédiateté, chercher activement et ne pas recevoir passivement, être confronté à des problèmes, s'interroger... Apprendre, comprendre, c'est un projet qui nécessite des efforts qui vont correspondre à des opérations mentales : définir, comparer, déduire, synthétiser, faire des liens, articuler...

Enfin, on ne déclenche pas l'apprentissage en appuyant sur un bouton, et on ne peut pas le faire à la place de l'autre. On ne peut pas apprendre à nager à la place de l'enfant, on ne peut pas faire une dissertation à la place du lycéen. Non seulement il faut être en sécurité pour oser, mais il faut aussi accepter d'y consacrer du temps, de l'énergie. N'oublions pas la réflexion d'Édouard Claparède : « Ce n'est pas en tirant sur la queue d'un têtard qu'on le fait devenir plus vite grenouille. »

→ Éduquer et accompagner l'autonomie

Lorsque l'enfant endosse le costume d'élève, on comprend alors rapidement que l'accompagnement de la réussite ne sera pas un long fleuve tranquille ! Mais n'oublions pas ce que nous

ressentiments lorsque nous étions élèves, n'oublions pas ce que nous demande un nouvel apprentissage ! Que l'on soit enfant ou adulte, apprendre nécessite des efforts. Cela déstabilise, puisque l'on reconstruit et que l'on change ses représentations. C'est une vraie prise de risque. À l'école, dans un contexte institutionnel, les professionnels de l'enseignement sont là pour proposer des situations de découvertes, des leçons, des exercices d'entraînement, de réinvestissement, des situations de transfert et des évaluations. Le travail à la maison va participer au développement de ces compétences avec toute la charge affective inhérente à la relation parent/enfant ! Alors que l'enseignant est préservé de cette charge par son statut, les parents ne peuvent pas s'en dégager et vont devoir composer avec cette affectivité. Aider son enfant à faire ses devoirs va donc s'inscrire au cœur d'un contexte spécifique : entretenir l'envie de grandir, l'envie de savoir et la demande d'autonomie, tout en aidant à apprendre et à comprendre dans le contexte affectif particulier de la famille.

● *Parce que c'est à la maison, parce que c'est avec ses parents :*

- Il faudra pacifier sans tomber dans le chantage affectif.
- Il faudra rassurer et encourager, tout en maintenant des exigences sur l'effort à fournir.
- Il faudra préserver l'autonomie sans être uniquement dans le contrôle.
- Il faudra soutenir étroitement l'envie sans faire à la place.
- Il faudra négocier et prendre de l'ascendant sur son propre agacement.
- Il faudra articuler les libertés dont l'adolescent dispose avec le besoin régulier de faire le point...
- Enfin, tous ces équilibres devront s'inscrire dans un partenariat avec l'école...

10

● *La coéducation, telle qu'elle est définie par l'éducation nationale*

Plusieurs définitions se cachent derrière le terme « coéducation ». Dans son approche la plus récente, on précise que la coéducation permet la coopération entre parents d'élèves et professionnels de l'éducation. Cette collaboration est essentielle pour l'enfant, car elle reconnaît la place du parent dans l'établissement scolaire, permettant et encourageant ainsi leur implication non seulement auprès de leur enfant, mais également dans la vie collective de l'établissement. L'enfant est suivi dans son milieu familial et dans son milieu scolaire, tout en ayant un échange entre les deux milieux. L'école s'inscrit alors dans la continuité de la famille, et réciproquement.

Un article du code de l'éducation précise que, « pour garantir la réussite de tous, l'école se construit avec la participation de tous les parents, quelle que soit leur origine sociale. Elle s'enrichit et se conforte par le dialogue et la coopération de tous les acteurs de la communauté éducative ».

Dans la coéducation, chacun partage avec l'autre une même responsabilité : celle de construire ensemble un projet de vie pour et avec le jeune, lequel ne se réduit pas au seul projet scolaire, même s'il l'inclut nécessairement.

Chacun a son rôle, son périmètre et ses compétences. Dans la coéducation, on reconnaît chez l'autre les compétences qui sont les siennes, son caractère spécifique (l'école n'est pas la famille, et vice versa) et son utilité pour sécuriser le jeune dans ses capacités, dans ses potentialités aussi.

Le respect est mutuel. La coéducation, c'est l'acceptation de la pertinence et de l'utilité du regard porté par chacun sur la situation du jeune. Ceci doit permettre de créer un dialogue respectueux, confiant et serein permettant d'aider le jeune à « s'individualiser » sans culpabilité à l'égard de ses parents et à devenir adulte.

11



1 LA CLÉ DES CLÉS :
« ÊTRE MÉTA » !



2 BIEN CHOISIR SON MODE
D'ACCOMPAGNEMENT



3 BIEN DÉFINIR LE
CADRE DES DEVOIRS



9 PROFITER DES DEVOIRS
POUR MIEUX CERNER LE
PROFIL DE VOTRE ENFANT



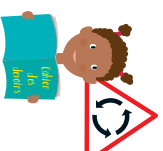
8 RESTER POSITIF
QUOI QU'IL EN SOIT !



7 ACCORDER
(ET S'ACCODER)
DES « JOKERS »



6 ACCOMPAGNER
LA RÉALISATION
DES DEVOIRS



5 DONNER DU SENS
AUX DEVOIRS



4 ARTICULER LES DEVOIRS
DANS L'ORGANISATION
DU RESTE DE LA FAMILLE

PARTIE II

Les 10 clés



LA CLÉ DES CLÉS : « ÊTRE MÉTA » !



Il y a plus de 100 ans maintenant, Alfred Binet, pédagogue et psychologue, écrivait avec une étonnante lucidité : « Ayant des enfants qui ne savaient pas écouter, ni regarder, ni se tenir tranquilles, nous avons deviné que notre premier devoir n'était pas de leur apprendre des notions qui nous semblaient les plus utiles pour eux, mais qu'il fallait d'abord leur **apprendre à apprendre...** » Cela reste plus que jamais vrai dans la vie courante et à l'école. Enfant ou adolescent, on perçoit instinctivement combien est inefficace celui qui ne sait pas « comment s'y prendre » : il a du mal à se mettre efficacement à la tâche, se précipite ou se laisse distraire, aborde toujours de la même manière les problèmes, ne vérifie pas, ne mémorise pas... Si l'un des éléments de cette description correspond à la manière de faire de votre enfant, la métacognition peut incontestablement l'aider !

→ Qu'est-ce que la métacognition ?

Littéralement, c'est « la cognition sur la cognition », qui consiste à avoir une activité mentale sur ses propres processus mentaux. La métacognition est la représentation que l'élève a des connaissances qu'il possède et de la façon dont il peut les construire et les utiliser. De manière imagée, c'est un peu « prendre le temps de se regarder pédaler... pour mieux pédaler » !



Descendons donc du vélo et tentons d'analyser ce qui se passe lorsque l'on apprend. Nous avons vu que celui qui apprend est confronté à des « situations-problèmes » qui vont bousculer ses représentations. Au niveau cérébral, apprendre met en jeu des processus cognitifs de haut niveau pour adopter un comportement flexible et adapté au contexte par le biais des fonctions exécutives. Elles correspondent aux capacités nécessaires à une personne pour **s'adapter de manière intentionnelle à des situations nouvelles, c'est-à-dire non routinières**, pour lesquelles il n'y a pas de « solution toute faite ».

RAPPEL

✓ Les situations routinières sont réalisées par automatisme et sans mobilisation d'une attention particulière : faire ses lacets, marcher sur un trajet connu... Les situations non routinières sont nouvelles et complexes : boutonner sa chemise à 3 ans, répondre à une question de lecture ou résoudre un problème, quel que soit l'âge...

En élaborant des modèles, les neurosciences nous permettent maintenant de mieux connaître ces fonctions impliquées dans l'apprentissage. En voici un bref descriptif.

● Le contrôle de l'inhibition

Il s'agit de la capacité à s'empêcher de produire une réponse automatique, à arrêter la production d'une réponse en cours et à écarter les stimulations non pertinentes. Nous pouvons tous avoir ponctuellement du mal à la contrôler. Si, après une réorganisation de la cuisine, les verres ont changé de place, mais que je vais toujours les chercher à l'endroit précédent, c'est que j'ai du mal à inhiber mon mouvement avant d'ouvrir le mauvais placard. C'est aussi le cas lorsque je n'arrive pas à me retenir de klaxonner alors que la voiture qui me précède ne démarre pas.

Chez l'enfant, un manque d'inhibition peut se manifester par une réponse anticipée : par exemple, avant d'avoir entendu toutes les propositions orales d'un QCM (questionnaire à choix multiples) ou la fin d'une consigne.

● *Le contrôle de l'attention*

Qu'elle soit sélective, soutenue ou partagée, nos capacités attentionnelles nous permettent de filtrer les informations importantes, à travers toutes les modalités sensorielles. Ces capacités varient en fonction de l'âge, mais aussi d'un individu à l'autre. On est capable d'attention partagée lorsque l'on peut suivre une conversation tout en consultant un fil d'informations sur son smartphone. On est capable d'attention sélective si on peut travailler dans un milieu bruyant. On est capable d'attention soutenue si on peut maintenir son attention de façon continue afin de mener à bien une tâche longue.

● *La flexibilité mentale*

Cette fonction définit la capacité à changer de tâche ou de stratégie et à passer d'une opération à une autre. Elle nécessite le désengagement d'une tâche pour se réengager dans une autre. Elle permet donc l'adaptation aux situations nouvelles. L'adulte la maîtrise lorsqu'il change volontairement d'itinéraire à l'annonce d'un bouchon, même si le chemin choisi est plus long en distance. L'enfant commence à bien utiliser la flexibilité mentale lorsqu'il est par exemple capable d'abandonner la résolution de tête d'une multiplication pour la poser sur une feuille et s'assurer de trouver le bon résultat.

● *La mémoire de travail*

Cette mémoire permet de manipuler des éléments conservés brièvement (quelques dizaines de secondes au maximum) en mémoire en remplaçant l'information préexistante par une

information plus récente et plus pertinente. L'adulte se sert par exemple de cette mémoire lorsqu'il se répète oralement un digicode transmis par SMS pour ne pas l'oublier avant d'entrer chez des amis. L'enfant l'utilise lorsqu'il parvient (sans l'écrire) à retenir la retenue d'une opération posée qu'il est en train de d'exécuter.

● *La planification*

Cette fonction permet d'organiser une série d'actions dans un ordre déterminé et optimal pour atteindre un but. L'adulte qui maîtrise bien la planification est capable d'inviter huit personnes à dîner à la maison. S'il prévoit une entrée, un plat et un dessert, son but est que les plats arrivent chauds à table. Dans sa préparation, il devra tenir compte des proportions, des temps de cuisson des différents plats, de l'heure d'arrivée des convives... La planification est une fonction exécutive qui met du temps à devenir efficace. Un enfant de 6 ans qui prépare son sac de piscine est déjà dans le début de la maîtrise de la planification.

Celui qui comprend comment s'articulent ces fonctions lorsqu'il résout un problème est dans une approche métacognitive. C'est une clé déterminante de l'apprentissage. D'une part, parce que les fonctions attentionnelles et exécutives sont en pleine maturation entre 5 et 13 ans : c'est à cet âge le bon moment pour aider l'enfant à comprendre comment cela se passe lorsqu'il apprend. D'autre part, parce qu'on a montré que la posture métacognitive était un excellent prédicteur de la réussite scolaire. Souvent par son discours intérieur, par une attitude réflexive, le « bon élève » mobilise son attention à la lecture complète d'une consigne sans se précipiter et il se pose naturellement des questions pour en décrypter les mots-clés. Il planifie alors une stratégie pour répondre en mobilisant son attention et son mental sur un temps donné. Enfin, avant de passer à autre chose, il vérifie la validité de sa réponse par rapport à l'attendu de départ. Cette attitude de réussite renforce la confiance et l'estime de soi. Elle

permet de s'outiller pour l'avenir et correspond bien aux qualités indispensables au XXI^e siècle. Alors que, dans les années 1960, on demandait en fin de scolarité obligatoire à l'élève d'avoir un « bagage » de connaissances dans différents domaines, on demande aujourd'hui au futur citoyen de s'adapter en permanence, de travailler en équipe, de manière flexible et en utilisant de manière pertinente les outils modernes.

Côtoyer un bon bricoleur est une autre manière de s'imprégner de l'attitude métacognitive. Pour repeindre un mur, se précipiter sur le premier pinceau et le tremper dans un pot de peinture non mélangée est rarement un gage de réussite ! Il est beaucoup plus pertinent de commencer par analyser avec attention la surface du mur et d'établir un plan d'action : boucher les trous, lessiver, appliquer une sous-couche, puis peindre en respectant les temps de séchage. Cette planification va demander au bricoleur de mobiliser son énergie et son moral sur le long terme, de préparer le bon matériel avant d'aborder les différentes étapes, mais aussi éventuellement de revoir la stratégie de départ en ajoutant une seconde couche de peinture si cela s'avère nécessaire. Si un problème intervient à un moment ou à un autre, sans se démoraliser, notre bricoleur saura utiliser des sites dédiés ou une encyclopédie du bricolage pour réajuster sa manière de faire.

Loin d'être péjoratif, aider son enfant à être un excellent « élève bricoleur » est parfaitement possible. Cela passe par le développement de cette posture réflexive, par la mise en place d'un questionnement de l'adulte, puis d'un auto-questionnement de l'enfant, par une recherche de la qualité par rapport à la quantité et par la compréhension du comment faire « autrement » plutôt que « plus ».

Cette attitude métacognitive est développée par les enseignants en classe. Nous la favorisons aussi naturellement avec nos enfants à la maison au quotidien : au moment de mettre la table, de réaliser une recette ou en jouant à un jeu de société. Le temps des devoirs est aussi une occasion privilégiée d'amener votre enfant à être « métacognitif ».

➔ Mettre en place des réflexes métacognitifs à la maison

Que ce soit devant une situation de réussite ou une difficulté, l'observation de détails pertinents et la mise en place d'un questionnement judicieux vont vous aider à développer l'attitude « méta » chez votre enfant, qui ne demandera qu'à se constituer sa caisse à outils de bon bricoleur ! Voici quelques exemples.

J'observe que mon enfant a mal compris la consigne.

Plutôt que de se contenter de...
« Lis bien la consigne ! »,
ou : « Tu n'as pas lu la consigne ! »

Vous pouvez proposer...
« Essayons de repérer le plus important dans cette consigne » et ainsi d'engager la **réflexion sur l'identification des informations** les plus pertinentes : parfois, c'est en gras, parfois, c'est surligné, parfois, il faut « décoder » la signification des verbes...

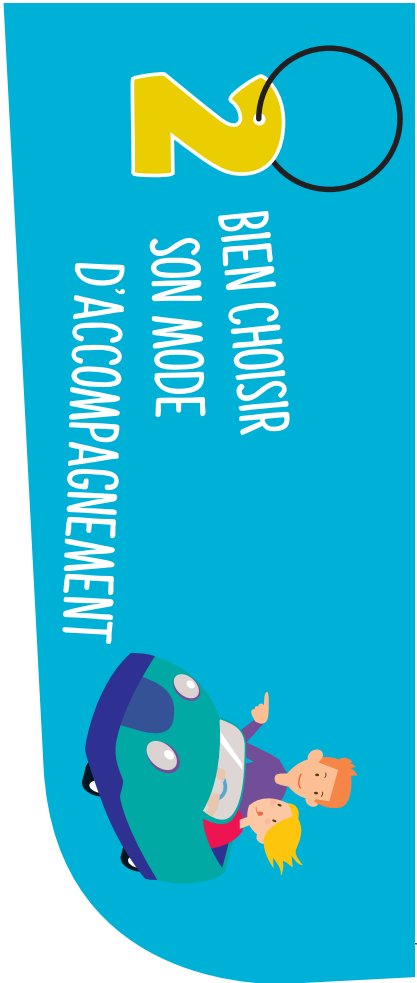
J'observe que mon enfant a mobilisé de lui-même son attention et sa concentration, alors qu'il y avait du bruit dans la pièce.

Plutôt que de se contenter de...
« T'as fini vite ! »

Vous pouvez vous appuyer sur cette observation :
« Bravo, je t'ai vu te boucher les oreilles ! Raconte-moi ce que tu t'es dit à ce moment-là », et ainsi engager la réflexion sur les manières de maintenir l'attention sélective malgré les distracteurs.

J'observe que mon enfant se précipite et oublie la dernière étape de l'exercice de géométrie.	
<i>Plutôt que de se contenter de...</i> « Tu la sais ! »	<i>Vous pouvez attendre qu'il ait terminé et préciser :</i> « Si tu penses avoir fini, comment pourrais-tu vérifier que tu as bien respecté toutes les étapes ? », et ainsi engager la réflexion sur une démarche de contrôle en fin de tâche.
J'observe que mon enfant ferme les yeux en récitant le paragraphe « difficile » de sa poésie.	
<i>Plutôt que de se contenter de...</i> « Tu la sais ! »	<i>Vous pouvez engager la réflexion :</i> « Raconte-moi ce qui se passe dans ta tête quand tu récites les yeux fermés », et ainsi mettre en évidence une stratégie visuelle qui pourra faire l'objet d'un transfert.

Cette liste n'est bien entendu pas fermée. Ce n'est pas une recette « clé en main », mais plutôt une posture à développer et à entretenir. Cette démarche réflexive reviendra en filigrane dans toute la suite de cet ouvrage.



Nous l'avons vu et nous le constatons au quotidien auprès de nos enfants, ils veulent grandir et savoir. Malgré nos remarques parfois maladroites (« Tu vas tomber ! », « Tu vas trop vite ! », « Tu ne vas pas savoir comment faire... »), un enfant veut naturellement faire seul et s'affranchir des limites qu'on estime correspondre à son âge. L'accès à l'autonomie passe par des efforts, des réussites, des erreurs, des victoires et des échecs. Enfin, les contextes et les personnalités font que chaque enfant aborde cette construction à sa manière, avec sa sensibilité et ses choix.

De son côté, l'école cherche à favoriser l'autonomie de l'élève. Cela fait même l'objet de l'un des cinq domaines du socle commun de connaissances, de compétences et de culture devant être acquis à l'issue de la scolarité obligatoire. Le domaine 2, intitulé « les méthodes et outils pour apprendre », cible plus particulièrement l'accès à l'autonomie. De l'école au lycée et dans toutes les matières, les enseignants vont chercher à outiller les élèves pour les rendre plus autonomes face à des tâches d'apprentissages complexes : apprendre un texte, rédiger un document, préparer une intervention orale, prendre des informations sur des supports variés... En classe, dès la maternelle, l'organisation du travail personnel fait partie des compétences travaillées de ce domaine. Par les situations pédagogiques et les organisations proposées, les élèves construisent leur autonomie en mettant en œuvre les fonctions attentionnelles et exécutives : mobiliser son attention, organiser son raisonnement, planifier des tâches...

Dans le temps consacré aux devoirs, il convient donc de trouver un compromis entre un accompagnement rassurant et efficace, tout en préservant la construction de l'autonomie et en respectant les méthodes et les outils parfois encore fragiles proposés par les enseignants. Cet accompagnement sera également une opportunité pour vous de comprendre comment votre enfant s'organise et construit son statut de futur citoyen apte à se former tout au long de la vie.

Nous pouvons ainsi proposer trois modèles, que vous pourrez tester avec votre enfant. Ils peuvent être envisagés les uns après les autres au cours de la scolarité. Ils peuvent également être alternés en fonction des matières ou des besoins du moment.

→ La conduite accompagnée

Avec cette modalité, vous êtes présent physiquement aux côtés de votre enfant et vous étayez la réalisation des différentes tâches. Bien sûr, cela ne signifie pas « faire à sa place », cela ne consiste pas à donner la réponse à la moindre hésitation. Enfin, votre présence n'empêche absolument pas de favoriser le développement de l'autonomie. C'est par vos remarques et vos questions que vous allez favoriser sa construction, en particulier si ces dernières commencent par le mot **comment** afin d'identifier le processus choisi par l'enfant, à la différence des questions qui commencent par le mot **pourquoi** et qui attendent plutôt une justification. Cet accompagnement n'est pas le plus facile à mener. Il impose par exemple une nécessaire retenue qu'il faut accepter de s'imposer pour être efficace et constructif. Qui accepte facilement de laisser plus de deux secondes à son interlocuteur avant d'avoir une réponse ?

→ La tour de contrôle

Avec cette modalité, vous êtes présent au début et à la fin de la réalisation des devoirs, votre enfant est autonome entre ces

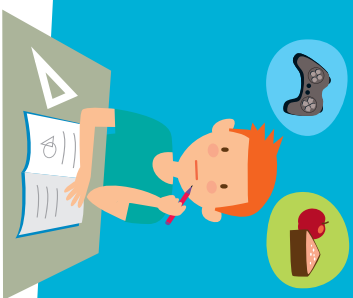
deux temps : seul dans sa chambre ou bien dans le lieu dédié aux devoirs. Autour de l'agenda, le premier temps d'échange permet d'aborder l'organisation que votre enfant va adopter durant son temps de travail autonome. Le temps d'échange final autour des cahiers et des livres vous permettra d'évaluer la réalisation, mais aussi d'engager le débat sur les choix adoptés par votre enfant lorsqu'il était seul, y compris si vous l'avez vu faire. Bien entendu, vous pouvez proposer votre aide selon vos règles.

Les questions que vous pouvez privilégier avant le travail autonome.	Les questions que vous pouvez privilégier après le travail autonome
Par quoi tu vas commencer ?	Comment as-tu géré ton temps ?
Comment détermines-tu ta priorité ?	Comment savais-tu que tu avais besoin d'aide ?
Comment feras-tu si tu es coincé(e) ?	J'ai vu que tu as recommencé cet exercice, comment as-tu compris que tu étais sur une mauvaise piste ?
Comment sauras-tu que tu sais ta leçon ?	

→ Le contrat de confiance

Avec cette modalité, vous estimez avec votre enfant qu'il peut gérer de manière autonome la réalisation de ses devoirs, mais aussi son organisation hebdomadaire ou la préparation de certaines échéances. Plutôt réservée aux plus grands, cette modalité n'empêche pas d'aborder la gestion des tâches avec votre ado lors de discussions en marge du temps des devoirs. En chemin vers la vie d'adulte, il sera probablement très intéressé par votre propre manière de gérer votre travail ou de comprendre comment vous vous organisez pour répartir vos tâches avant une échéance professionnelle ou personnelle.

BIEN DÉFINIR LE CADRE DES DEVOIRS



Le système scolaire français a une spécificité unique : il propose (ou impose) la journée la plus longue en Europe ! L'élève français entre dans son école ou dans son établissement parfois avant 8 heures le matin pour n'en sortir souvent qu'entre 16 et 18 heures. En fonction de l'âge des élèves, ce temps d'au moins 6 heures d'apprentissages est aménagé dans le respect de contraintes physiologiques et affectives. De la maternelle au lycée, la durée de travail intense passe d'environ 20 minutes à plus de 1 heure, le mobilier scolaire s'adapte à la taille de l'élève, les enseignants alternent différentes modalités de travail, diverses matières dans un emploi du temps, différents lieux... Et à la maison ? On s'installe où ? À quelle heure ? Pendant combien de temps ? Pour faire quoi ? Et dans quel ordre ?

→ Aidez-le à définir le bon moment pour effectuer les devoirs

Quel est le réflexe naturel d'un élève au retour de la journée d'école ? Se détendre, « couper avec le scolaire » et jouer bien sûr ! À quel moment le faire revenir avec parfois si peu d'enthousiasme vers le cartable pour « les devoirs » ? Mais du côté des adultes, acceptons-nous avec facilité de revenir à la maison avec du travail et de s'y replonger le soir ou le week-end venu ?

24

– **Pour les plus jeunes**, vous pourrez vous appuyer sur les conclusions des chronobiologistes. L'horloge interne des jeunes enfants n'est pas très souple. En caricaturant un peu, il y a dans la journée des pics de réceptivité vers 11 heures et 15 h 30, mais cette réceptivité est aussi liée à la sécurité affective et à la qualité du sommeil. Pour être concret, que ce soit après un goûter au retour de l'école, ou après une pause un peu plus longue (avec pour quoi pas un « bon déboulement » physique), c'est en ritualisant le plus possible le temps des devoirs que les plus jeunes s'y retrouveront le mieux : commencer à la même heure et dans une organisation temporelle routinière.

L'approche métacognitive consistera peut-être juste à informer l'enfant que notre cerveau a besoin de repos, mais aussi de repères réguliers.

– **Pour les plus grands**, sachez que les fluctuations de la réceptivité sont alors moins marquées à partir du collège, aux dépens de l'implication interne du jeune. Si vous adoptez un accompagnement « tour de contrôle » ou « contrat de confiance », c'est en agissant sur le levier de la motivation que vous serez le plus pertinent. Vous pourrez adopter des discussions métacognitives en comparant des situations où la réalisation a été perturbée par la fatigue, ou optimisée par une motivation exceptionnelle. Si votre adolescent met un point d'honneur à ne pas se livrer sur son organisation, vous pouvez aussi engager le débat sur vos propres difficultés à travailler à certains moments de la journée et dans certains contextes.

→ Aidez-le à gérer son temps

Nous avons vu que le temps d'attention soutenue et les capacités de concentration varient en fonction de l'âge. D'autres facteurs vont aussi influencer la gestion du temps des devoirs : le degré de familiarité avec la tâche, la fatigue et le stress. L'observation attentive de votre enfant que vous connaissez parfaitement va vous aider à trouver, parfois au jour le jour, la bonne gestion.

25

BIEN DÉFINIR LE CADRE DES DEVOIRS



– En ce qui concerne **l'ordre**, que l'on commence par la matière préférée, la tâche la plus difficile de la liste ou la priorité (l'évaluation du lendemain), il n'y a pas de règle absolue ! Cet ordre est un très bon sujet pour une discussion métacognitive en laissant régulièrement l'enfant choisir, en lui demandant si l'ordre adopté était judicieux ou bien s'il est intéressant d'en tester un autre.

– Du côté du **temps de réalisation**, il peut être particulièrement intéressant de l'optimiser à partir de ce que vous observez : des signes de décrochage, des bâillements ou, au contraire, une motivation qui a limité le temps de réalisation au minimum. Tous ces détails sont d'excellents indicateurs. En incitant votre enfant à revenir lui-même en arrière sur ce qui vient de se passer, vous pourrez l'aider à imaginer la gestion qui lui convient le mieux. Si la réalisation perd en efficacité, il ne faut pas hésiter à proposer une alternance de temps forts qui mobilisent et fatiguent (apprendre une leçon d'Histoire complexe) avec des tâches plus automatisées ou routinières (recopier ou relire). Si vous observez que la qualité de la réalisation se dilue dans le temps, vous pourrez proposer de matérialiser le temps par des repères de couleur sur une horloge (une gomme pour pointer l'heure de fin d'un travail intensif sans arrêt) ou à vous aider du compte à rebours de votre smartphone. Toutes ces tentatives auront un sens dans une démarche d'autonomisation si elles sont accompagnées d'un petit bilan « méta » : « Tu me diras si cela t'aide d'avoir ce repère de fin de travail intense sur l'horloge avant une petite pause » ; « Comment as-tu fait pour être si efficace aujourd'hui ? » ; « Dis-moi comment tu as décidé de commencer par telle tâche ? » ; « Comment faire la prochaine fois pour ne pas terminer tous épuisés par la découverte tardive de cette évaluation à préparer ? »

Enfin, n'oubliez pas que, du côté des enseignants, une séance d'apprentissage a un début et une fin, mais aussi un rythme avec des alternances : écrit/oral, travail individuel/échanges en grands groupes ou en petits groupes... Les élèves ne perçoivent

26

pas toujours à quel point ces changements participent à soutenir la mobilisation des élèves. N'hésitez pas à rythmer les tâches ! Du côté des collégiens qui cherchent à travailler seuls, les libertés accordées sur la gestion du temps peuvent rapidement se transformer en un vrai piège, source de stress lorsque le travail de plusieurs matières est à aborder. Même en modalité « contrat de confiance », il n'est pas inutile d'évoquer les choix et leurs liens avec l'efficacité et la réussite. Il n'est pas inutile non plus de mesurer le temps de réalisation pour placer l'adolescent devant son éventuelle « inefficacité ». On peut aussi évoquer notre propre procrastination administrative ou ménagère pour statuer sur le mirage de la tâche que l'on repousse et qui se réalise toute seule et sans stress ! C'est aussi un très bon levier pour aborder les stratégies d'anticipation (voir clé n° 4 p. 29).

Aidez-le à trouver le bon espace et le bon environnement

À l'école, l'élève commence sa scolarité dans une classe maternelle, où tous les lieux sont en lien avec une modalité et une posture de travail : un tapis confortable pour écouter en commun des histoires, des coins pour consulter des livres ou pratiquer des jeux d'imitation, des tables communes pour des ateliers, éventuellement des tables individuelles face à un tableau pour le début du graphisme et de la lecture. Chaque lieu a ses règles. On ne travaille pas et on n'échange pas de la même manière sur le tapis, dans un coin ou en atelier. Avec l'entrée à l'école élémentaire et au collège, les lieux vont s'uniformiser, mais avec toujours la possibilité pour l'enseignant de faire retourner deux chaises afin de passer de la modalité individuelle à un travail en groupe... Alors, au retour de l'école, quels sont le bon espace et le bon environnement de travail : isolé dans sa chambre ?

27



BIEN DÉFINIR LE CADRE DES DEVOIRS

Sur la table de la cuisine ? Dans le canapé ? En écoutant de la musique ou dans un silence imposé ?

Quel que soit l'âge de votre enfant et quelle que soit la modalité d'accompagnement que vous ayez choisie ensemble, le respect de certaines **règles** est essentiel. Ce qui n'est pas négociable, c'est que le temps des devoirs est un temps de travail qui doit être limité et efficace. Tous les spécialistes sont d'accord pour éloigner les écrans durant le temps des devoirs : ceux des enfants, mais aussi ceux des parents qui décident d'accompagner... Il semble évident aussi, en particulier pour les plus jeunes, de **baliser le cadre** : on s'installe, donc on libère de la place, on éclaire l'endroit, on éloigne les « distracteurs », on ne mange pas et on ne boit que de l'eau... pure. Pour le reste, la maison étant fort heureusement loin de ressembler à une école miniature, pourquoi ne pas en exploiter ses richesses avec l'aide de l'enfant ? Pourquoi ne pas accepter de laisser l'enfant qui le demande s'installer sur le canapé pour lire le chapitre du roman en Français ? Pourquoi ne pas le laisser apprendre une poésie en marchant ? Pourquoi ne pas laisser un collégien écouter de la musique pour faire les exercices de révision de la matière préférée ?

Le plus important est d'aider l'enfant, et surtout l'adolescent, à percevoir les indicateurs sur lesquels il peut facilement agir. Se connaître, c'est bien gérer sa forme physique et mentale pour choisir le bon moment pour la bonne tâche dans le bon environnement. Dans ce domaine, avec votre aide, l'élève « méta » peut dire (ou se dire) : « Il me faut commencer par le plein d'énergie pour telle matière dans un minimum de bruit. Après une pause, je peux me permettre de relire tel texte sur mon lit. »

ARTICULER LES DEVOIRS DANS L'ORGANISATION DU RESTE DE LA FAMILLE

C'est dimanche. Toute la famille en a bien profité à l'occasion d'une balade en forêt. On rentre un peu tardivement, au milieu des embouteillages. Il ne reste qu'à doucher les enfants, à manger et à se coucher avant de repartir en forme pour une nouvelle semaine. 19 h 15, horreur ! Vous réalisez que le petit doit lire deux chapitres de son roman, rapporter en classe des matériaux de récupération et que la grande doit préparer l'affiche de son exposé sur un dieu de la mythologie grecque... Et pourtant, tout le monde avait entendu parler de cet exposé depuis plusieurs jours, et on sait que ce roman prend du temps à lire avec son registre de vocabulaire spécifique. Quant aux matériaux de récupération, on s'était dit qu'on aurait tout le week-end pour les regrouper... C'est la « crise stressante du dimanche soir », celle que parents et enfants doivent éviter !

➔ **Identifiez les tâches et les zones « à risques »**

À chaque année scolaire, une organisation plus ou moins complexe se met en place au sein de chaque famille. C'est finalement dans les trois premières semaines de septembre que tout s'organise pour la plupart des enfants : une nouvelle classe, parfois un nouvel établissement, des nouveaux camarades,



l'inscription, puis le début des activités extrascolaires... Et c'est ensuite parti pour presque neuf mois qui vont se ressembler... Ces premières semaines sont le moment idéal pour aider votre enfant à comprendre qu'en ce qui concerne les devoirs, il y a des **zones à risques**, mais aussi des **tâches à risque** !

– Exemple de zone à risque : la grosse journée de votre ado le jeudi. Levé à 7 heures pour commencer les cours à 8 h 25, sortie du collège à 16 heures, un bref passage à la maison pour goûter et se changer avant l'entraînement d'athlétisme au stade, retour à la maison à 18 h 30... fatigué, affamé ! Est-il bien raisonnable d'envisager efficacement la préparation d'une évaluation sur les densités de population sur Terre pour finir ce marathon ?

– Exemple de tâche à risque : l'exposé à préparer (seul ou à plusieurs), une évaluation de synthèse, et finalement toute tâche qui va nécessiter de passer par des étapes, un brouillon, des temps de construction/déconstruction. Ces tâches prennent du temps et de l'énergie, elles ne s'improvisent pas au dernier moment. Bien au contraire, il faut les aborder dans la sérénité.

Une fois ces zones et ces tâches sensibles identifiées, vous allez trouver la bonne organisation et éviter bon nombre de crises ! Alors, comment s'y prendre ?

→ Croisez les informations

Votre enfant a du mal à s'organiser, vous avez choisi un pilotage « **conduite accompagnée** ». C'est vous qui allez croiser les informations et mettre le plan de bataille en œuvre : les tâches à risques sont faciles à repérer dans l'agenda de votre enfant, les zones à risques sont à éviter en « scanant » l'agenda extracolaire de votre enfant, mais aussi celui des adultes qui accompagnent les devoirs. Vous pourrez ainsi anticiper et redistribuer les différentes tâches sur les temps consacrés au travail scolaire,

en complétant éventuellement un calendrier dédié à cet effet, avec des couleurs, des pictogrammes... Et bien entendu, cette gestion n'empêche pas un petit point métacognitif qui sera une projection vers un avenir plus autonome : « L'évaluation d'Histoire, hors de question de la préparer après la grosse journée du jeudi, il faudra que tu révises le mercredi après-midi. Jeudi soir, on se contentera de quelques rappels. » « Gros week-end avec des invités dès le samedi midi, aide-moi à repérer sur le calendrier trois créneaux pour rédiger ton exposé. »

Si vous êtes en mode « **tour de contrôle** », vous pouvez organiser rituellement ou ponctuellement des réunions de chantier. Vous annoncez les événements familiaux qui vont jaloner les dix jours à venir, vos disponibilités. De son côté, votre ado précise le contenu de son agenda, les moments où il est le plus disponible, et vous dégagez ensemble l'organisation idéale.

En mode « **contrat de confiance** », la discussion métacognitive pourra s'engager quelques semaines avant un examen ou après une mauvaise expérience si, par exemple, votre lycéen s'est retrouvé à veiller tard trois soirs de suite pour finir un commentaire de texte. C'est aussi l'occasion de mettre en avant les bonnes stratégies d'anticipation qui lui seront utiles tout au long de la vie : adulte ou enfant, si je commence tôt ce qui est le plus compliqué, j'ai plus de possibilités pour poser des questions aux enseignants, aux camarades, aux collègues, aux parents... mais aussi pour me poser les bonnes questions, pour structurer ma pensée.

→ Aidez-le à se montrer stratégique

Nous avons vu que les tâches routinières sont plutôt réalisées avec automatisme. Elles sont moins exigeantes en ressources attentionnelles et exécutives. En plus des préférences liées à la matière, il est donc stratégique d'aider votre enfant à distinguer



une tâche routinière qu'il pourra plus ou moins exécuter en « pilotage automatique », voire émuissé par une longue journée ; et une tâche correspondant plus à une « situation-problème », pour laquelle il devra mobiliser toute son énergie dans un environnement favorable, avec éventuellement l'aide de l'adulte.

Votre enfant de 6^e a un bon niveau d'anglais. Pour lui, rédiger à l'écrit trois phrases négatives commençant par l'auxiliaire modal *can* à la troisième personne du singulier est une formalité : c'est une tâche qu'il va exécuter avec un certain automatisme, en quelques minutes. En revanche, si votre enfant n'est pas à l'aise avec l'anglais, qu'il a besoin de revoir la spécificité de cet auxiliaire, qu'il a du mal à identifier la forme négative, cette même tâche méritera un statut bien différent dans son planning : plus de temps, la nécessité d'être dans un véritable état de fraîcheur mentale et physique, la présence potentielle d'un adulte pour l'aider à retrouver des informations dans son cours.

BON À SAVOIR

Trois pistes « méta » en observant un agenda avec votre enfant :

- ✓ « Identifie les tâches faciles à réaliser pour toi. »
- ✓ « Repère ce qui va te demander plusieurs étapes de travail. »
- ✓ « Dis-moi pour quelles tâches tu auras besoin d'aide et de soutien. »

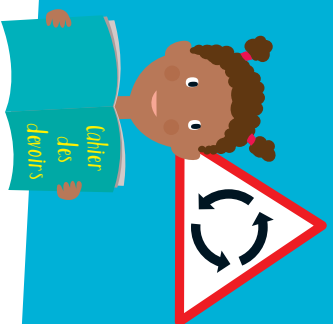
➔ Apprenez-lui à faire le caméléon

En 5^e, tous les mardis, votre enfant a un trou dans son emploi du temps. Le mercredi, votre enfant de CE2 attend 30 minutes à l'école de musique entre le temps de formation musicale et son cours d'instrument. Samedi, toute la famille prend la voiture pour une heure de route.

Vous voulez bannir l'urgence du dimanche soir, mais vous avez l'impression de manquer de temps ? Ces trois occasions peuvent probablement être mises à profit pour réaliser une partie du travail scolaire en dehors de la maison. C'est possible, si on identifie bien la tâche à réaliser, et si on se questionne sur le matériel à emporter. En un mot, faire le caméléon !

Si l'environnement du hall de l'école de musique est bruyant, votre enfant ne pourra réellement y travailler que s'il est capable de bien focaliser son attention et faire abstraction des distracteurs auditifs. En revanche, il pourra peut-être retrouver un autre camarade de sa classe et réviser les tables de multiplication avec lui, ou seul sur une appli bien choisie. Si votre enfant est malade en voiture, il ne pourra pas lire avec un classeur sur les genoux, mais vous pouvez lui enregistrer la leçon d'Histoire sur un lecteur MP3. Si votre ado a 1 heure à passer dans la salle de permanence ou au CDI car un prof est absent, il faut lui rappeler le matin ce qu'il doit mettre en plus dans son cartable pour travailler et gagner un temps précieux qu'il pourra consacrer à ce qu'il veut le soir. Stratégiquement, ces temps de travail au collège sont aussi l'occasion de privilégier les travaux interdisciplinaires à préparer en groupes.

5 DONNER DU SENS AUX DEVOIRS



« Toujours des exercices, rien à voir avec la vraie vie... », « Ça me sert à quoi d'apprendre tout ça ? » Ponctuellement, mais parfois aussi dès le début de la scolarité, les devoirs sont considérés pour certains comme une contrainte, un temps gâché que l'école soustraite à la maison, voire une sorte de punition qui peut devenir collective si elle entraîne les parents.

Du côté des adultes, nos réponses sont parfois maladroites et sans lien avec la question de départ : « Ne négocie pas, on y va, exercice 3 p. 132. C'est facile, il y en a pour 5 minutes ! » ; « Ne te pose pas de question, c'est noté sur ton agenda, tu le fais ! » ; « Plus vite tu commences, plus vite tu as terminé ! »

Alors que les écrans nous renvoient régulièrement la réussite facile de stars éphémères de la télé-réalité, alors que le travail des adultes n'est parfois associé qu'à des notions de fatigue, de contraintes et de déceptions, on peut comprendre que certains enfants n'accordent pas de sens aux devoirs, ce « travail » scolaire à la maison !

À quoi ça sert ? À faire plaisir aux parents, à faire plaisir à la maîtresse, à avoir des bonnes notes, à éviter les punitions... ? L'enfant qui revient fatigué avec un agenda bien rempli n'est pas un adulte miniature capable de se projeter dans l'avenir. Il faut entendre et ne pas négliger ses questions, mais aussi en profiter pour donner (ou parfois) redonner du sens aux devoirs : par rapport à l'apprentissage à l'école et par rapport à la vie quotidienne.

➔ Donner du sens en reprécisant les différences entre « faire » et « apprendre »

« Il n'y a pas de vent favorable pour celui qui ne sait pas où il va », disait Sénèque. Et cela est vrai pour tout. Faire les devoirs demande un effort. Si votre enfant se pose des questions ou s'il doute, il ne faut pas éluder les explications sur le sens des devoirs.

À l'école, un enfant exerce son métier d'élève, il apprend. De la manière la plus claire possible, les enseignants lui présentent des objectifs programmés sur l'année (l'acquisition de compétences), qui sont déclinés dans des tâches pour **développer des savoirs** (connaître les dates de certains événements en histoire), **des savoir-faire** (dégager l'idée dominante d'un texte littéraire) et **des attitudes** (participer à un échange oral et argumenter). À la maison, on peut penser qu'il a juste des devoirs à « faire ». Lorsque ces derniers n'ont pas de sens pour l'enfant, il faut d'abord l'aider à retisser le lien entre ces deux verbes : « l'apprendre » de l'école et le « faire » des devoirs à la maison. Aidé de son passé scolaire, de son bon sens et des informations sur les livres et les documents de classe, un adulte peut facilement faire le lien entre la tâche à faire dans l'agenda et l'objectif majeur d'apprentissage, mais c'est peut-être bien plus nébuleux pour votre enfant ! Alors, aidons-le à développer une posture métacognitive à l'ouverture de l'agenda.

Auprès des adolescents, cette manière de faire permet de passer de l'action « travailler », qui parfois revient à exécuter sans réflexion quelque chose d'imposé par l'institution scolaire et dont on a envie de se débarrasser, à celle « d'étudier », où l'on devient acteur de son propre apprentissage. C'est passer des devoirs faits aux devoirs bien faits, c'est ne plus avoir la sensation d'être un robot, c'est être efficace et apprendre « pour soi ».

En CM1, la consigne de l'exercice précise qu'il faut donner un synonyme du mot souligné dans les différentes phrases.

La tâche (le « faire »), c'est de trouver un mot ! Mais l'objectif d'apprentissage, c'est de connaître des mots qui ont des sens très proches, pour enrichir et structurer le lexique, pour adopter un récit oral et écrit qui évite les répétitions...	Si votre enfant ne comprend pas pourquoi on « l'embête » avec cet exercice, n'hésitez pas à lui poser des questions pour redonner du sens à la tâche : « Que veut-on avec cet exercice ? » « Cet exercice fait partie de quel domaine du Français ? » « Avec cet exercice, on veut te faire progresser sur quoi ? »
En 4^e, la consigne de l'exercice précise qu'il faut compléter les deux colonnes du tableau après avoir lu les descriptions des deux volcans aux caractéristiques différentes.	
La tâche (le « faire »), c'est d'écrire des mots dans les cases d'un tableau. Mais l'objectif principal d'apprentissage est probablement méthodologique. C'est d'extraire des informations pertinentes d'un texte pour mettre en valeur de manière synthétique les différences entre deux profils éruptifs.	Si votre ado ne comprend pas pourquoi on « l'embête » avec cet exercice, n'hésitez pas à lui poser des questions pour redonner du sens à la tâche : « Ça parle des volcans, vous avez vu quoi sur les éruptions ? » « Que poura-t-on savoir une fois le tableau rempli ? » « Comment ce tableau va t'aider à comprendre ce chapitre ? »

Et bien entendu, si votre enfant arrive, seul ou avec votre aide, à bien identifier l'apprentissage réel qui se cache derrière la tâche des devoirs, vous pourrez clôturer ce temps par « Tu as appris quoi ? », « Tu sais quoi de plus ? », bien plus riches et méta que le traditionnel : « Tu as fait tes devoirs ? »

Si votre enfant continue à avoir du mal à créer ce lien entre l'objectif et la tâche, y compris pour ce qui se passe dans la classe, vous pouvez prendre le temps du « journal d'apprentissage » avant d'ouvrir l'agenda. Par ce rituel oral, et pourquoi pas écrit, de quelques minutes, vous prendrez le temps de reformuler en apprentissages les tâches réalisées par votre enfant pendant la journée et ainsi contextualiser les tâches à réaliser dans le cadre des devoirs.

Donnez du sens aux devoirs par rapport à la vie quotidienne

Trésor dont ne disposent pas les enseignants avec leurs élèves, après les devoirs, le quotidien de la vie reprend son cours ! Avec la préparation des repas, une sortie au musée, la réparation d'un vélo, des vacances à la montagne, une journée au travail des parents... Vous avez autant d'occasions de rendre concret ce qui a été appris et qui s'est invité chez vous avec les devoirs ! Autant d'occasions pour prolonger le sens à donner aux objectifs scolaires et pour mettre en valeur votre enfant dans des situations concrètes, des jeux, des défis...

En cuisine, place aux états de la matière, aux proportions, aux mesures, à la lecture de textes injonctifs... Dans le garage ou dans l'atelier de bricolage, place à la prise d'informations, aux hypothèses, à la vérification, aux calculs, aux mesures et à la géométrie... En voyage ou dans la voiture, place à l'histoire, à la géographie, aux calculs de distances, de temps, à la météo, à la littérature...

6 ACCOMPAGNER LA RÉALISATION DES DEVOIRS



Au cours de la journée scolaire, les tâches se déroulent dans une dynamique et une organisation définie : une salle souvent dédiée à la matière avec ses affichages, un matériel spécifique et des activités qui s'articulent de manière logique : découverte ou situation-problème, leçon, exercices d'entraînement, situations de réinvestissement, évaluation. Lors de la mise en activité des élèves, lors de la réalisation des tâches, l'enseignant est là pour aider, guider, favoriser la compréhension et la réalisation, en particulier pour les élèves les plus fragiles. Nous avons vu comment donner du sens aux devoirs. Voyons maintenant comment **favoriser l'exécution de ces tâches à la maison**, lesquelles ne sont que la partie immergée de l'iceberg de l'apprentissage. Que ce soit au démarrage ou pendant la réalisation, quels sont les moyens pour cheminer vers une méthodologie efficace ?

→ Favoriser l'entrée dans la tâche

Si votre enfant a déjà bien intégré la posture métacognitive, il va de lui-même focaliser son attention sur ce qu'il a à faire et rassembler le matériel spécifique nécessaire, avant d'analyser de manière précise la consigne qui correspond à la tâche à effectuer. Si, en revanche, votre enfant a encore du mal à « s'y mettre », vous pouvez intervenir et favoriser une bonne posture dès l'entrée dans la tâche.

Je constate	En conduite accompagnée	En tour de contrôle, en contrat de confiance
Avant ou après avoir lu une consigne, mon enfant a du mal à rassembler le matériel nécessaire, il perd du temps, disperse son énergie et sa concentration en multipliant les déplacements. Il en arrive à oublier ce qu'il avait à faire.	Après avoir lu l'agenda, par matière ou globalement, vous pouvez lui demander de se poser des questions (à voix haute si vous voulez des informations sur son langage intérieur) et de lister l'ensemble du matériel dont il aura besoin. Sous forme ludique, votre enfant pourra s'autoévaluer en tentant de réduire d'une semaine sur l'autre le nombre d'allers-retours.	Proposez à votre enfant de verbaliser sa démarche sur le matériel et la consigne, en lui demandant de reformuler, en testant les différentes façons de comprendre une consigne. Il va ainsi pouvoir s'approprier sa propre façon de faire.
Mon enfant a une approche trop superficielle des consignes. Il les lit trop vite, trop mécaniquement ou de manière incomplète.	Vous pouvez l'aider en lui proposant de lire à haute voix, de relire, de repérer les indices importants et en particulier les mots-clés, de les mettre physiquement en valeur par des couleurs par exemple, de poser ou de se poser des questions...	Vous aurez probablement besoin dans un premier temps de passer par quelques rappels oraux ou par un post-it « check-list ».
Mon enfant lit les consignes, mais se lance immédiatement sans les avoir véritablement analysées.	Vous pouvez l'aider à vérifier si l'est bien approprié la consigne en lui demandant de la reformuler avec ses mots ou avec un exemple avant de commencer l'exercice. Vous pouvez enfin résumer de manière expressive et imagée.	Exemple de post-it : – « Pour cette matière, j'ai besoin... » – « Je prends le temps d'analyser la consigne en entier. »



Et sur le ton de l'humour, au terme d'une entrée particulièrement réussie dans la tâche ou d'un beau ratage, n'hésitez pas à filer la métaphore culinaire. Avant de commencer un gâteau, il faut s'imprégner de la recette, bien comprendre les termes spécifiques, évaluer le temps qu'on va y passer, mais aussi faire le point sur son matériel et sur les ingrédients. Si on réalise qu'on n'a plus de sucre alors qu'on a commencé à tout mélanger et à allumer le four : si, pour les œufs, on confond les termes incorporer, battre et mélanger : si la cuisson demande une heure alors qu'on ne dispose que de 15 minutes... ce gâteau risque d'avoir un aspect bien éloigné de la photo du livre... Et quelle énergie gaspillée, quel temps perdu, quelle déception !

→ Étape la réalisation

Si bien entrer dans la tâche est primordial pour réaliser les devoirs de manière efficace, cela n'est pastoujours suffisant. Au cours de l'exécution (apprendre une leçon, lire un texte ou un document, réaliser une série d'exercices d'entraînement ou rédiger...), des embûches plus ou moins prévisibles peuvent entraver l'exécution. Restons dans notre logique d'observation pour favoriser une attitude métacognitive chez l'enfant.

Vous observez que votre enfant fatigue sur la longueur pendant le temps des devoirs. Vous repérez qu'il est peu efficace ou peu motivé dans telle matière. Vous sentez qu'une déception personnelle perturbe sa concentration. Pour arriver à mener les devoirs dans le temps imparti, vous allez aider la réalisation, ce qui vous permettra d'aller au terme de l'exercice sans faire « à la place » et d'éviter d'entrer dans le cercle vicieux de la démobolisation, de la déception et de la dévalorisation.

MEMO

✓ **Le concept d'étayage** a été théorisé par J. Bruner, un célèbre psychologue américain. Il permet de définir les interactions entre l'adulte et l'enfant qui vont restreindre la complexité de la tâche et permettre à l'enfant de « résoudre des problèmes » qu'il ne peut pas accomplir seul.

Nous allons voir à partir de trois exemples concrets qu'un étayage, c'est plus qu'une aide, c'est provisoire, et ça s'explique.

● Exemple 1

J'observe que mon enfant se décourage et se désintéresse petit à petit. Son attitude montre qu'il a besoin qu'on l'aide à retrouver un intérêt pour la tâche.

J'évite les formules frontales et simplistes : « Tu n'as pas encore fini ! » Ou : « Quelle lenteur ! »

J'étaye par mes mots et mon intonation : « Courage, tu vas y arriver. » J'étaye par ma posture en me plaçant à côté plutôt qu'en face. J'étaye par des gestes d'accompagnement : une main sur l'épaule, des sourires, des clins d'œil...

Pour la suite, je peux engager la discussion sur les manières de retrouver soi-même un intérêt lorsque l'on perçoit les signes d'une démotivation passagère.

● Exemple 2

J'observe que mon enfant est « en surcharge ». Son attitude montre qu'il ne gère plus de front les différentes composantes de la tâche. Par exemple, un élève de CE1 qui n'arrive plus à gérer les retenues en plus de l'addition des chiffres.

J'évite la formule frontale et simpliste : « C'est quand même pas compliqué ! »

J'étaye en expliquant que je prends une part de la tâche en charge. J'adapte ma posture en me plaçant à côté plutôt qu'en face. Dans notre exemple, en tentant de « coller » à la méthode vue par mon enfant en classe, je vais prendre en charge uniquement la gestion des retenues et je parle pour décrire pas à pas ce que je fais. Je rappelle par un geste ou une alerte le moment où mon enfant doit en tenir compte.

Pour la suite ou une prochaine fois, j'incite mon enfant à mobiliser son langage intérieur pour reprendre seul ce que nous venons de tester.

● Exemple 3

J'observe que mon enfant a perdu le fil de ce qu'il devait faire. Par exemple, en 5^e, en reprenant un texte littéraire lu en classe, il doit retrouver les termes liés à la peur. Mais il semble s'attacher maintenant à décrire un personnage.

J'évite les formules frontales et simplistes : « T'es complètement perdu ! » « Tu sais ce qu'il faut faire au moins ? »

Par mes mots et mes gestes, **j'étaye** en rappelant l'objectif de la tâche, en ébauchant le scénario de ce qu'il faut faire. Dans cet exemple, je rappelle que la consigne de départ est bien de retrouver, et donc de repérer, puis de copier les mots qui évoquent la peur ! « Comme tu l'as fait au début du texte avec ces deux mots : **effrayant** et **sueur froide**. »

Pour la suite ou une prochaine fois, j'incite mon enfant à faire ponctuellement un retour à la consigne pour s'assurer qu'il est bien sur la bonne voie.



Des recherches ont montré que notre cerveau déteste la monotonie et s'ennuie rapidement. S'il n'y a pas de surprises, de changements, de « pièges » ni de fantaisies, le « toujours pareil » s'installe, le cerveau moins sollicité se met alors plus ou moins en veille. Que faire lorsque l'on repère les signes de démobilitation qui vont souvent avec une baisse du rendement !

Les méthodes injonctives (« Tu dors ou quoi ! ») ont montré leurs limites, et la méthode Coué (« Allez, on se réveille ! ») n'est pas toujours suivie à la lettre ! Face à une baisse de régime, mais peut-être aussi un début de crise, mettre en œuvre des ruptures pertinentes constitue de vrais jokers pour sortir par le haut d'une situation qui s'envenime. Au-delà de votre intervention et dans une approche métacognitive, vous pourrez ensuite aider votre enfant à repérer lui-même l'endormissement de son cerveau et les ressources qu'il peut mobiliser pour le réveiller et reprendre seul le cours de son travail à la maison, ce qui pourra l'aider dans bien d'autres contextes.

→ Le joker de la respiration

Que l'on soit adulte ou enfant, les études physiologiques ont montré que les exercices de respiration étaient bénéfiques dans de nombreuses situations : pour apaiser, pour mieux se

concentrer, pour mieux contrôler ses émotions... C'est une manière simple de se réapproprier son corps, et il existe de nombreuses variantes spécialement adaptées aux enfants et aux adolescents... Bien entendu, cela peut paraître ridicule, car la respiration est automatique et que nous ne cherchons pas à la contrôler la plupart du temps. Adulte et enfant, ces deux respirations simples sont à tester pour en ressentir les bienfaits.

● *La respiration pour apaiser*

En simplifiant, elle repose sur le fait qu'en gardant les poumons vides, on « freine ». **on apaise l'organisme en inhibant la biologie du stress.** Si la série de multiplications tourne à l'énerverment, si le ton monte et que le découragement pointe son nez, vous pouvez proposer à votre enfant cette respiration en triangle : en adaptant la durée totale et la durée des trois temps. Assis le dos droit ou debout les pieds bien ancrés dans le sol :

- 1- J'inspire par le nez pendant **3 secondes** et je cherche à gonfler mon ventre.
- 2- J'expire par la bouche pendant **3 secondes** et mon ventre se dégonfle.
- 3- Je reste en apnée les poumons vides pendant **3 secondes**.

Après quelques minutes, on reprend le fil des devoirs dans le calme.

● *La respiration pour se dynamiser*

En simplifiant, elle repose sur le fait qu'en gardant les poumons pleins, on « accélère », **on dynamise l'organisme en activant** le passage à l'action. Il peut être utile de se dynamiser si on a besoin de se réveiller ou de s'oxygéner.

44

Si votre adolescent est en train de rédiger un commentaire de texte et qu'il n'est plus efficace, qu'il rêve plus ou moins, il peut alors être intéressant de lui proposer cette autre respiration en triangle dont les modalités sont elles aussi très faciles à adapter :

- 1- J'inspire par le nez pendant **3 secondes** et je cherche à gonfler mon thorax.
- 2- Je reste en apnée les poumons pleins pendant **3 secondes**.
- 3- J'expire par la bouche pendant **3 secondes** et ma poitrine se dégonfle.

Après quelques minutes, on reprend le fil des devoirs après avoir fait le plein d'énergie.

Et bien sûr, si vous testez plusieurs fois ces respirations, vous pourrez inciter votre enfant à repérer lui-même ses besoins d'apaisement ou de dynamisation. On retrouve alors l'approche métacognitive. L'identification des signes pertinents sera particulièrement intéressante pour les plus grands en « contrat de confiance » qui devraient trouver un intérêt à bien gérer la balance entre le dynamisme nécessaire en période de révision et l'apaisement nécessaire lorsque le stress monte à l'approche des examens.

➔ *Le joker de l'inversion des rôles*

La grande révision sur les premières écritures ne se passe pas bien ! Malgré les efforts de votre enfant de 6^e et les vôtres, il mélange toutes les notions et c'est de pire en pire ! Entre les dates, les cartes et les différentes écritures, plus rien ne rentre. Pour mettre un peu de distance et pour dramatiser, pourquoi ne pas inverser les rôles ? Votre enfant devient le professeur, vous devenez l'élève !

45

ACCORDER (ET S'ACCORDER) DES « JOKERS »



Vous pouvez lui proposer par exemple :

- de trouver 3 questions ouvertes difficiles (en s'aidant ou pas de sa leçon) ;
- d'inventer un QCM avec 3 ou 5 réponses ;
- d'inventer un vrai ou faux ;
- de vous interroger ou de vous fabriquer un exercice.

Vous constaterez probablement que cette proposition va beaucoup plaire à votre enfant. Vous pouvez de plus facilement lui faire retrouver le sourire en surjouant votre rôle d'élève avec une pointe de roublardise : en vous trompant, en jouant l'élève dispersé, le mauvais élève ou le « trop bon » élève, l'élève qui cherche à négocier ou l'élève clown. Devenir « le prof » dans un jeu de rôle, même pour un temps bref, a un côté transgressif qui ne fait que du bien.

Au-delà d'une petite récréation déguisée, vous serez peut-être étonné de l'influence de cet échange des rôles sur la leçon à apprendre. Se **décentrer en cherchant à formuler des questions**, c'est finalement une manière d'apprendre autrement. De votre côté, en endossant le costume de l'élève, vous pourrez **oraliser votre langage intérieur** et suggérer subtilement des démarches alternatives.

Enfin, dans une projection vers un futur plus autonome, ce joker-là peut être un point de départ métacognitif de plus : en cherchant seul ce que le professeur pourrait demander, je vérifie mes connaissances, je repère ce qui est le plus important.

➔ Le joker du relais

Faire tous les jours les devoirs avec le même adulte peut être un véritable piège, en particulier affectif si cet adulte est l'un des deux parents. Entre les attentes des uns et le besoin d'émancipation de l'autre, la relation parent/enfant peut sérieusement brouiller les cartes, voire devenir un cadre un peu étouffant et parfois conflictuel. Si des tensions affectives se profilent, l'un des moyens pour retrouver de la neutralité et de la sérénité est de confier ponctuellement ou régulièrement les devoirs à une autre personne. C'est loin d'être une démission, mais bien un joker qui peut se transformer en richesse si c'est l'occasion pour votre enfant d'aborder les tâches d'une autre manière. Les alternatives sont nombreuses : l'aîné de la famille, la baby-sitter, les grands-parents, mais aussi les études du soir menées par les enseignants des écoles et les collèges (et en particulier le dispositif *Devoirs faits* proposé dans les collèges depuis la rentrée 2018).

DEUX TÉMOIGNAGES

✓ **Sophie (maman)** : « L'Histoire avec Salomé (sa fille en CM2 à l'époque), c'était toujours l'horreur ! J'adore cette matière, je m'attendais à avoir des discussions passionnantes et c'était tout le contraire. Je m'énervais devant les imprécisions du cours, mais aussi ses imprécisions à elle. Maintenant, Salomé sait que l'Histoire, c'est forcément seule ou avec la baby-sitter le mardi. Et tout le monde s'en porte mieux ! »

✓ **Salomé (fille)** : « Maman était trop exigeante, elle me stressait en ajoutant toujours des détails et des questions... C'était jamais bien. Avec Cathy (la baby-sitter), c'est plus simple. Elle ne me demande que ce que j'ai à apprendre. Elle m'explique aussi comment elle faisait au collège. »

ACCORDER (ET S'ACCORDER) DES « JOKERS »



8

RESTER POSITIF QUOI QU'IL EN SOIT !



Tout avait plutôt bien commencé ! Une installation efficace, un bon timing, une bonne entrée dans la tâche... et puis les choses ont dérapé. Malgré vos tentatives d'étayages, la tension est montée, l'énervement s'est installé. Votre enfant est maintenant perdu et démobilisé, vous êtes dans l'émotion et dans le doute ! Vous cherchez à vous contenir et pourtant des formules vous viennent en tête : « À ton âge, je faisais ça sans aucun problème ! » ; « C'est évident, il suffit de lire » ; « Tu ne te concentres pas » ; « Avec les méthodes de ton prof... » ; « C'était pourtant si simple l'année dernière » ; « Et si c'était comme ça tous les jours ! »

Avant de prononcer ces phrases qui n'auront aucun effet sur le travail scolaire, cherchons la **sortie de crise par le haut**, en restant positif avec ces quatre réflexions.

→ Il faut savoir s'arrêter !

Tous les enseignants connaissent des séances qui se passent mal : un oubli dans la préparation du matériel qui enraye le rythme, des exercices trop compliqués ou trop simples qui ne correspondent pas au niveau des élèves, des explications qu'on improvise et qui s'éloignent du sujet, la nécessité de recadrer en élevant la voix... et puis la fin du cours ou l'heure de

48

la récréation arrivent, ce qui permet d'en finir avec ce moment qui s'est éloigné de l'apprentissage. avec ce temps de tension pour les élèves comme pour l'enseignant. Il n'y a que très peu de raisons pour que ce genre de ratage ne se produise pas dans l'accompagnement des devoirs à la maison. Alors, acceptons avec lucidité d'arrêter parfois les devoirs, ou de se fixer une limite de temps lorsque la situation s'envenime. Si nous avons vu un peu plus haut que l'apprentissage prend du temps, il est aussi particulièrement fragile dans la tension et l'énervement. Il faut savoir s'arrêter, jeter provisoirement l'éponge, différer lorsque cela est possible, ou trouver des solutions *à minima* s'il est tard. À ce titre, le petit point de 10 minutes le matin avant d'aller en classe peut être bien plus productif que l'heure tardive dans l'énervement...

→ L'école, c'est avant tout son affaire

Malgré votre meilleure volonté, tout votre amour et toute la bienveillance dont vous pouvez faire preuve, rappelez-vous qu'on ne peut apprendre à la place de quelqu'un. C'est valable pour le violon, la natation ou l'accord du participe passé. Nous avons aussi vu que l'apprentissage est un processus complexe, il prend du temps et ne se décrète pas. En revanche, l'envie d'apprendre est à entretenir et à préserver comme un trésor. Par rapport au métier d'élève qui est un CDD pouvant aller jusqu'à 20 ans, il est bien plus important de préserver la motivation au quotidien que de vouloir bousculer l'apprentissage comme, par exemple, cette fameuse maîtrise de l'accord du participe passé que les lecteurs scripteurs experts du français (nous, les adultes) ne maîtrisent parfois qu'en s'aidant du correcteur orthographique de nos ordinateurs... Il est essentiel, et en particulier dans les moments difficiles, d'arriver à accorder un **statut formateur à l'erreur** (la considérer plus comme un point de départ pour progresser que comme une faute), à évoquer ce qui a progressé, à valoriser

49

8

RESTER POSITIF QUOI QU'IL EN SOIT !

l'école devant votre enfant, à renvoyer une image globale positive de votre enfant et à préserver la motivation indispensable au dépassement des difficultés ponctuelles qui ne manqueront pas de se présenter.

→ Restez VIP (Valoriser, Interpréter, Poser un écart)

En comparaison du système scolaire anglo-saxon, l'approche française traîne une réputation peu valorisante pour l'enfant. Avec ses notes et son redoublement, l'école « à la française » est souvent perçue comme négative par nos voisins européens. Soyons donc le plus positif possible à la maison en adoptant la méthode VIP proposée par Mireille Brigaudiot et très utilisée par les enseignants qui sont au contact des enfants les plus fragiles. Devant une production erronée de l'enfant, il suffit de se souvenir des 3 lettres de **VIP : Valoriser** (donner de la valeur à la production de l'enfant quelle qu'elle soit), **Interpréter** (par un jeu de miroir, poser des mots sur le cheminement de votre enfant, sa démarche intellectuelle) et **Poser un écart** (sans questionner, montrer comment nous faisons en « expert »).

Reprenons notre accord du participe passé ! Si en CM1, lors d'un entraînement ou d'un exercice, votre enfant écrit « Ils ont mangés tout le gâteau », vous commencerez par valoriser : « Tu as bien repéré qu'il y avait un participe passé dans cette phrase. » Puis, vous interpréterez : « Je vois que tu as cherché à accorder ce participe "mangé" avec le sujet "ils" au pluriel. » Enfin, vous poserez un écart : « Avec l'auxiliaire "avoir" (en pointant du doigt le mot "ont"), il n'y a jamais d'accord avec le sujet. » Cette méthode est tout à fait cohérente avec la posture métacognitive, puisque le temps d'interprétation est une exploration de la démarche cognitive de l'enfant.

→ Bannissez toute punition

« Si tu ne me rapportes pas une note au-dessus de 15, tu es privé(e) de sorties pendant un mois. » « Puisque tu ne veux rien comprendre, à partir de ce soir, c'est 3 exercices de géométrie en plus par semaine. ».

Prenons le temps d'analyser ces propositions punitives (qui ressemblent parfois à des bonnes résolutions du 1^{er} janvier) avant de les prononcer et d'en percevoir trop tard les effets contre-productifs ! La punition n'est que l'expression d'un rapport de force arbitraire, la douleur du « puni » ne réparant pas le dommage, comme le précise Élisabeth Mahieu dans son livre *Sanctionner sans punir*. De plus, le risque est de s'inscrire dans un cycle négatif qui peut rapidement aboutir à la rancœur, au mensonge et à la démotivation.

Il vaut bien mieux faire un choix éducatif basé sur la sanction, qui n'est alors que la conséquence d'une infraction. Dans un contrat défini à l'avance, le non-respect d'une règle reconnue engendre une sanction. Cette dernière implique une **réparation** plus ou moins symbolique et en lien avec l'infraction commise. « Nous avions convenu que tu devais préparer cet exposé les deux derniers mercredis. Je t'ai vu très peu travailler et, aujourd'hui, tu es très en retard. À toi de trouver rapidement les créneaux pour en terminer la rédaction, y compris sur le temps que tu avais réservé pour tes séries préférées. »

PROFITEZ DES DEVOIRS POUR MIEUX CERNER LE PROFIL DE VOTRE ENFANT



Nous n'apprenons pas tous de la même manière, on peut même se demander si on peut trouver deux personnes qui apprennent de la même façon. Que l'on soit enseignant dans le cadre scolaire ou parent dans le cadre éducatif, il est tentant de proposer notre propre manière de faire, notre approche « brevetée » pour apprendre une leçon ou résoudre un problème. On peut ainsi penser qu'on aide au mieux notre enfant à aller plus vite et de manière plus efficace, puisque cela a « marché » pour nous. À l'heure où l'enfant en âge scolaire est en pleine construction de sa panoplie de stratégies d'apprentissage, explorons plutôt différents profils avant de l'aider à définir et à s'approprier le mieux possible sa façon d'apprendre grâce à l'approche métacognitive.

→ Profil séquentiel ou profil global

Nous procédons différemment face à une tâche longue ou en plusieurs étapes. Deux types de profils existent : le profil séquentiel et le profil simultané.

Si votre enfant privilégie le **profil séquentiel**, les organisations chronologiques et les routines sont importantes pour lui. Il ne survole pas les choses. Il s'appuie sur les listes et les pictogrammes qui définissent clairement ce qu'il doit faire. Il analyse « pas à pas » les choses et procède avec méthode sans négliger les

52

détails. Avec un profil séquentiel trop marqué, un enfant peut se perdre dans les détails et oublier le sens global de la tâche à effectuer. Il peut avoir du mal à être concis, à résumer les choses, voire rester bloqué sur une étape qu'il estime incontournable.

Si votre enfant privilégie le **profil global**, il comprend facilement les documents dans leur ensemble en allant parfois d'abord à la conclusion. Il s'empare facilement des résumés. Il peut montrer sa compréhension intuitive même s'il n'a pas assimilé en profondeur le sujet. Avec un profil global trop marqué, un enfant peut passer à côté d'étapes importantes ou de détails essentiels à la compréhension, être trop vague.

→ Les modalités de mémorisation

Que ce soit la mémorisation « par cœur » d'une poésie ou celle d'une règle ou d'une leçon, nous procédons là aussi de différentes manières. En caricaturant un peu, on retrouve la mise en valeur de trois modalités qui peuvent bien entendu se combiner.

● La stratégie visuelle : apprendre avec ses yeux

Cette stratégie de mémorisation consiste à revoir les images qu'on a perçues ou celles qu'on a construites à partir de ce qu'on a vu, lu, ou entendu. Au moment des devoirs et des leçons, l'enfant très « visuel » s'empare prioritairement des images, des photos et des schémas qui accompagnent les documents. Il cherche également à revoir ou à construire ses propres images : par exemple, en accompagnant les documents de couleurs, en cherchant à restituer mentalement l'enseignant lorsqu'il a expliqué une notion et ce qu'il écrivait au tableau, en se construisant des images mentales ou un petit film pour chaque strophe d'une poésie, en dessinant un petit schéma qui résume un paragraphe ou l'étape

53

PROFITEZ DES DEVOIRS POUR MIEUX CERNER LE PROFIL DE VOTRE ENFANT





d'une leçon. C'est en reconstituant visuellement les notions qu'il met en action le processus d'apprentissage et réactive celui de sa pensée. Lorsque ce profil est trop marqué, ce type d'enfant peut être en difficulté en absence de supports visuels.

● **La stratégie auditive : apprendre avec ses oreilles**

Cette stratégie de mémorisation consiste à retenir l'information en se rappelant ce que l'on a entendu, y compris ce qui a été expliqué en montrant. Au moment des devoirs et des leçons, l'enfant très « auditif » est capable de réentendre le ton de la voix de l'enseignant et la musicalité avec lesquelles la notion a été expliquée, il apprécie d'entendre la lecture de ses leçons en étant sensible aux intonations sur les mots-clés. Il va aimer s'enregistrer... Peu importe la façon dont l'information a été présentée (verbalement ou non), il cherche « à se dire » ou à « entendre » dans sa tête les mots lus ou entendus. C'est en mettant en valeur son « langage intérieur » qu'il met en action le processus d'apprentissage. Lorsque ce profil est trop marqué, ce type d'enfant peut être en difficulté lorsque tous les supports sont non verbaux.

● **La stratégie kinesthésique : apprendre avec son corps**

Cette stratégie de mémorisation correspond au besoin de manipuler concrètement quelque chose, de se mettre physiquement en action ou de s'imaginer en train de faire pour mieux comprendre, pour mieux retenir. Au moment des devoirs et des leçons, l'enfant très « kinesthésique » se rappelle une information par le souvenir de sensations, de mouvements et d'actions, c'est-à-dire par des perceptions liées au corps : celles perçues par les sens du toucher, du goût et de l'odorat.

Il peut éprouver le besoin de se déplacer, de mimer ou d'utiliser des gestes liés aux contenus pour mémoriser les notions. C'est en mettant en valeur le « langage non verbal » du corps qu'il sera le plus actif dans sa démarche d'apprentissage. Lorsque ce profil est trop marqué, ce type d'enfants peut être en difficulté si les supports sont trop abstraits ou s'il n'y a aucune possibilité de manipuler quelque chose.

Pour compléter ce tableau un peu réducteur des différentes stratégies de mémorisation et ainsi mieux comprendre les différentes intelligences, on peut aussi explorer avec les enfants les petits films issus du travail d'Howard Gardner sur les intelligences multiples. Quelles que soient les préférences de votre enfant, l'apprentissage le plus efficace se fait par la combinaison complémentaire de ces différents processus. Pour les élèves en réussite scolaire, tout se fait spontanément, par une adaptation plus ou moins implicite aux différentes tâches.

Les parents sont, quant à eux, idéalement placés, au moment des devoirs, mais aussi dans les différentes situations de la vie quotidienne (et en particulier les jeux) pour aider l'enfant à prendre conscience de ce qui se passe dans sa tête. C'est alors l'occasion de **mettre la lumière sur ses habiletés d'apprentissage**, mais également de l'aider à « naviguer le plus naturellement possible » entre les différentes manières de faire et les diverses façons d'apprendre. Quel que soit votre mode d'accompagnement, vos interventions vont permettre d'identifier une préférence, d'attirer l'attention sur des stratégies alternatives et de combiner plusieurs modalités.



→ Exemples d'interventions métacognitives pour mettre en valeur une stratégie

Mon enfant a du mal à retenir les étapes de la construction d'une bissectrice, le lexique spécifique.	
Je sais qu'il aime dessiner, qu'il s'aide des illustrations pour accéder à la compréhension des textes de littérature, qu'il comprend facilement les schémas de montage d'un meuble. Je vais chercher à associer des éléments visuels à la description linéaire, sans négliger le vocabulaire spécifique.	<i>Je peux initier la démarche par ces interventions :</i> – « Dans la marge, essayons de faire un petit schéma au crayon pour chacune des étapes. » – « Identifions les mots importants de chaque étape avec un surligneur. On utilisera ensuite ces couleurs sur une construction modèle. » – « Tu lis une étape, je montre sur la construction. » On peut même filmer ! – « Tu lis une étape, tu dessines dans ta tête. » – « Je te montre une étape (ou un bout de film sans le son), tu dis l'étape. »
Mon enfant a du mal à interpréter le schéma sur les étapes de la construction d'une bissectrice.	
Je sais qu'il retient facilement les histoires drôles, qu'il imite bien les accents. Je peux l'aider à mettre en « mots » le schéma de construction, à transformer un support visuel en « objet auditivo-verbal ».	<i>Je peux initier la démarche par ces interventions :</i> – « Essayons de réécrire les 3 étapes qui permettent de construire cette bissectrice. » – « Je te lis ton cours, puis tu me redis les 3 étapes en me montrant sur le schéma. » – « On enregistre sur mon téléphone les étapes, tu écoutes et tu me montres sur le schéma. »

56

→ Exemples d'interventions métacognitives pour mettre en valeur des combinaisons de stratégies

Mon enfant prend du temps pour lire et comprendre chaque paragraphe d'un texte littéraire.	
Je sais qu'il est rassuré en abordant les choses dans l'ordre, mais aussi qu'il repère facilement les détails des illustrations.	<i>Je peux initier la démarche par ces interventions :</i> – « Comme pour les recettes de cuisine, n'hésite pas à observer les illustrations avant de lire. » – « Tu peux lire les questions avant d'aborder le texte, cela te donnera aussi une idée globale. »
Mon enfant comprend vite les choses, mais a du mal à répondre précisément à des questions.	
Je sais qu'il évalue bien la chronologie des choses.	<i>Je peux initier la démarche par ces interventions :</i> – « Avant de répondre par écrit, retrouve le paragraphe qui en parle. » – « Retrouve le passage et repère les mots importants avant de répondre. » – « Prends le temps de vérifier si, dans ta réponse, tu as bien repris les mots du texte. »

57

10 S'INSCRIRE DANS UN PARTENARIAT AVEC L'ÉCOLE



Il n'y a pas d'école pour devenir parent d'élève ! Et pourtant, cette tâche peut nous occuper sans relâche, presque tous les jours de classe, pendant des années ! De leur côté, les maîtres et les professeurs sont des professionnels de l'enseignement. Ils ont été formés pour enseigner, mais aussi pour travailler en collaboration avec des partenaires multiples dans des cadres bien définis : des collègues, des supérieurs, des rééducateurs, des élus, des intervenants, des membres d'associations... et bien sûr les familles.

Le partenariat avec l'école passe concrètement par des échanges écrits sur des supports de liaison, des rencontres informelles, des rencontres collectives et surtout par quelques rencontres individuelles : remises de livrets, rencontres parents-professeurs et rendez-vous.

Dans le cadre officiel de la coéducation que nous avons précisé au début du livre et dans l'intérêt des enfants, cherchons maintenant à identifier les éléments d'une collaboration la plus harmonieuse possible avec l'école, dans le respect des missions éducatives de chacun.

➔ S'inscrire dans le triangle de respect mutuel

La relation de l'école aux parents est empreinte d'histoire. Longtemps exclus, ces derniers ont vu leur place reconnue seulement au milieu du XX^e siècle. Cette relation est maintenant bien établie, mais le respect mutuel ne se décrète pas ! Un jeune enfant accorde naturellement toute sa confiance aux enseignants, comme à ses parents. Dans une nécessaire cohérence, indépendamment de toute rencontre avec les enseignants, le respect de l'école doit donc être présent dans vos mots d'adultes... tout au long de la carrière scolaire de vos enfants.

En ce qui concerne la rencontre avec un enseignant, elle n'est pas une convocation ! C'est bien une invitation à faire le point, à tenter de résoudre ensemble un problème, à imaginer des perspectives dans le but de faire réussir l'enfant. Ces rendez-vous doivent être abordés sans jugement sur l'enfant, la famille ou la communauté scolaire. Ils n'ont pas pour but de définir ce qu'est un bon parent ou un bon enseignant. Ils n'ont pas pour objet un débat sur les effets de la dernière réforme de la lecture, les manques de l'institution en ce qui concerne les remplacements ou les moyens financiers du ministère. Au terme d'une rencontre, l'enseignant ne changera pas ses choix pédagogiques et vous garderez vos convictions éducatives. Dans le respect mutuel du statut de chacun, l'objectif est uniquement de **construire la coopération** en réponse à une question précise, dans un contexte défini, par un échange factuel et sincère. Personne ne détient la vérité absolue, les divergences ne sont pas interdites. En revanche, si certains entretiens commencent parfois par un « face-à-face », ils doivent, dans l'intérêt de l'enfant, aboutir à un « coude à coude ».

→ Les messages de l'enseignant

Lors des rencontres individuelles, et après avoir rappelé l'objet, la durée et les modalités de l'entretien, l'enseignant va chercher à rendre l'école « lisible », en particulier en ce qui concerne sa matière, sa pédagogie ou le règlement intérieur. En tant que représentant de l'institution, il va mener l'entretien en décrivant la complexité du système scolaire, le jargon, les programmes... Il va chercher à expliquer ses méthodes de travail, les compétences qu'il cherche à développer chez les élèves, ainsi que ses attentes par rapport au travail à la maison. L'entretien a pour objectif de créer les conditions de la confiance. Il suppose la mise en commun d'informations concernant l'élève, une explicitation des attentes, des limites de chacun et la recherche conjointe de solutions. Dans ce cadre, l'enseignant sera éclairé par vos observations, en particulier pendant le temps des devoirs. L'élève étant au cœur de l'échange, après un temps d'exploration et dans un langage adapté, les propositions, les suggestions et les conseils de l'enseignant doivent être clairs, tout en restant ouverts et en laissant une part à la coopération avec les familles.

→ Les pistes pour les parents et pour l'élève

L'enseignant de votre enfant n'est pas celui que vous avez connu au même âge, les programmes et les choix pédagogiques sont différents. Au terme d'une rencontre réussie, les parents doivent avoir des pistes pour mieux s'inscrire dans les choix de cet enseignant. À la maison, vous pourrez ainsi agir de manière cohérente et efficace, en vous sentant valorisé et intégré à la communauté éducative.

Un exemple : vous avez peut-être appris à l'école à identifier (parfois un peu mécaniquement) des **compléments**

circonstanels de temps, de manière, de lieu... Si l'enseignant de votre enfant précise au cours d'un entretien qu'il tient à utiliser la terminologie de **complément de phrase**, mais aussi qu'il accorde surtout de l'importance aux relations que ces compléments entretiennent avec les éléments essentiels comme le verbe et le sujet, vous aurez là une piste essentielle. Elle vous permettra d'attirer le soir l'attention de votre enfant sur ces compléments déplaçables et supprimables. Vous serez alors en cohérence avec l'enseignant qui aborde ces compléments dans le cadre de l'enrichissement de la phrase, pour donner de la cohésion au discours écrit, et pas dans une simple identification dénuée de sens.

De son côté, qu'il soit présent ou non, et de manière plus ou moins implicite, au terme d'une rencontre réussie, l'enfant doit recevoir un message clair. Ce message doit être positif, rassurant et révélateur de la cohérence entre la famille et l'école. Il est dans son intérêt, au service de ses progrès et de sa réussite. L'enfant pourra ainsi mieux gérer la transition entre les apprentissages de la classe et les devoirs à la maison, mieux cerner les règles de l'école et mieux réussir en s'appuyant sur ses propres ressources, sur celles de l'école, celles de ses pairs et celles des autres adultes qui peuvent l'aider dans les devoirs.

Si un entretien pointe des difficultés, il doit aussi aider l'élève à s'appuyer sur ses points forts (y compris en dehors de la classe, en dehors de l'école) et avoir des pistes positives pour mieux gérer le stress, la confiance et les émotions. Son avis doit aussi être pris en compte, **sa parole doit être écoutée, respectée et considérée par les adultes**. Enfin, il doit ressentir cette confiance et comprendre que ses parents, mais aussi certains enseignants, font bien la part des choses entre ce qu'ils disent individuellement et ce qu'ils disent lors des rencontres parents/enseignant(s). Pour construire sa personnalité et son estime de lui-même, chaque enfant a droit à un jardin secret avec ses parents, chaque élève a droit à un jardin secret avec ses maîtres et ses enseignants.

CONCLUSION

Nous venons d'explorer en 10 clés toute la richesse qui se cache derrière les devoirs à la maison. Nous avons vu qu'il faut leur donner du sens et un cadre, que leur réalisation mérite d'être accompagnée et articulée avec l'emploi du temps de la famille, qu'il faut rester positif et ne pas les dramatiser, qu'en partenariat avec l'école, ils sont un terrain incomparable pour bien cerner le profil de votre enfant et l'aider à devenir « méta », gage de réussite pour l'avenir.

Pour finir, ne cherchons surtout pas à les voir comme une finalité, mais plutôt comme un tremplin pour toute la famille. Accompagner les devoirs n'est surtout pas une « punition » pour les enfants et les parents. C'est l'occasion de faire des liens avec la vie quotidienne, d'entretenir la curiosité et de saisir les occasions de l'aventure intellectuelle au travers des jeux, des visites et des voyages.

C'est enfin l'occasion pour nous (les adultes et donc anciens élèves) de nous poser à nouveau des questions sur ce que signifie apprendre, mais pourquoi pas aussi de remettre à jour nos connaissances en Histoire, de réapprendre (en entier) une fable ou de prendre le temps de relire une œuvre au programme du bac de Français...

Les spécialistes en neurocognition estiment que continuer à apprendre tout au long de la vie est l'un des moyens les plus efficaces pour vieillir moins vite : les devoirs de nos enfants nous en donnent tous les jours l'occasion...

RESSOURCES UTILES

→ Sites Internet

Sites institutionnels pour avoir des informations sur les programmes, la coéducation et le socle commun (voir clé n°2) :

- educ.gouv.fr
- eduscol.education.fr

Site de la mallette des parents (voir clé n°10) : mallettedes-parents.onisep.fr

En savoir plus sur la respiration en triangle (voir clé n°7) : lescartnetsdubienetre.com/la-respiration-en-triangle-calmer-reveiller

Pour expliquer aux enfants les intelligences multiples (voir clé n°9) : www.youtube.com/watch?v=wwt-yR9AjuA

→ Livres

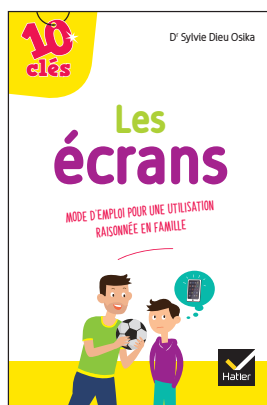
BÉLIVEAU Marie-Claude, *Auretour de l'école...* : *La place des parents dans l'apprentissage scolaire*, éditions du CHU Sainte-Justine, 2004.

GARDNER Howard, *Les intelligences multiples*, Retz, 2004 (voir clé n°9).

MAHEU Elisabeth, *Sanctionner sans punir* : Dire les règles pour vivre ensemble, éditions Chronique Sociale, 2005.

MERIEU Philippe, *Les devoirs à la maison*, éditions La Découverte, 2004.

Dans la même collection :



Pour plus de conseils et d'astuces, rendez-vous sur :

PARENTIPS

Développement de l'enfant, scolarité, vie quotidienne ou activités,
retrouvez de nombreux contenus d'experts pour les enfants de 0 à 14 ans.

www.parentips.fr

Direction : Rachel Duc

Responsable éditoriale : Caroline Terral

Directeur artistique : Nicolas Vallet

Principe de maquette et illustrations : Ho Thanh Hung

Chef de studio : Karine Alary

Mise en page : Patrick Leleux PAO

Correction : Odile Raoul

Fabrication : Cécile Labarthe

©Hatier - 8 rue d'Assas 75278 Paris cedex 06 - ISBN : 978-2-401-04971-0

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Achévé d'imprimer par l'Imprimerie de Champagne à Langres – France

Dépôt légal : 04971-0/01 – Septembre 2018



**PAPIER À BASE DE
FIBRES CERTIFIÉES**



s'engage pour
l'environnement en réduisant
l'empreinte carbone de ses livres.
Celle de cet exemplaire est de :

200 g éq. CO₂

Rendez-vous sur
www.hatier-durable.fr

